

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Et l'aube se leva

Nicole Brossard, *Baroque d'aube*, Montréal, l'Hexagone, 1995, 272 p., 22,95 \$.

Danielle Laurin

Numéro 80, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38663ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurin, D. (1995). Compte rendu de [Et l'aube se leva / Nicole Brossard, *Baroque d'aube*, Montréal, l'Hexagone, 1995, 272 p., 22,95 \$.] *Lettres québécoises*, (80), 17–18.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Et l'aube se leva

Si, après trente ans d'écriture, trente livres, Nicole Brossard reprenait tout à partir du début ?

ROMAN
Danielle Laurin

« **D'**ABORD L'AUBE. PUIS LA FEMME AVAIT JOUI. » *Baroque d'aube* commence ainsi. Et vous saisit. Vous chavire les sens tant l'écriture coule, chaude, limpide et pénétrante. Deux femmes, deux inconnues, s'aiment dans une chambre d'hôtel, la chambre 43 de l'hôtel Rafale, au cœur d'une mégapole. « Dévaste-moi, mange-moi. »

Et vous ne voulez pas que ça cesse, vous ne voulez pas tourner la page. Que cette aube charnelle s'étire, s'éternise. Que vous goûtiez pleinement la beauté des mots crus glissant sur les corps nus. Et pourtant vous le faites, vous tournez la page, envoûté, dérouté. Avide.

L'inédit accessible ?

Nicole Brossard atteint ici, dans le dénuement le plus complet, des sommets d'explosion poétique. Et si cette femme-pilier, féministe, lesbienne radicale, figure de proue de l'écriture formaliste dans les années soixante et soixante-dix au Québec, ne faisait que commencer sa traversée de l'inédit...

Nicole Brossard ne revendique pas dans *Baroque d'aube* la différence, la circularité, l'exploration, le blanc, le corps lesbien : elle crée, dessine presque, tout cela, raconte, en toute connaissance de cause. Et le récit coule, ouvert, généreux. Accessible ? « Économie de l'histoire au profit de la présence. » Et quelle présence !

Depuis trente ans, Nicole Brossard occupe les devants de la scène littéraire, avec des livres aussi marquants que *L'amèr*, *Le centre blanc*, *Le sens apparent*, *Picture Theory*, *Le désert*

mauve : la pureté de son écriture ne surprend plus. Non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Ni de sa maîtrise effrayante de la langue.

On ne s'étonnera pas non plus que peu à peu dans *Baroque d'aube* le récit s'effrite, se ramifie, se stratifie. Les questions, le doute, l'inquiétude, et donc la fragmentation, sont toujours là. Et la conscience de l'appartenance au monde. Comment faire autrement. Comment ne pas voir la violence, le pouvoir, l'asservissement.

Mais comment dire qu'ici, dans *Baroque d'aube*, nous ne sommes plus dans la cassure. Nous sommes de l'autre côté de la traversée. Nous

sommes bien au-delà du refus. Pas de systèmes d'opposition, de systèmes tout court ou même d'anti-systèmes, pas de recherche d'absolu ou d'utopie à tout prix, à l'envers de l'histoire. Nous sommes, comment dire, dans la clarté, dans l'intensité. Et dans la fragilité. Et cela allume, éclaire autrement le monde. C'est tout, et c'est beaucoup.

Baroque d'aube marque, plus qu'un temps fort dans le parcours de Nicole Brossard, un recommencement, une nouvelle aube justement, trente ans après la parution de ses premiers textes poétiques rassemblés sous le titre... *Aube à la saison*.

Ce qui fait de *Baroque d'aube* un livre à part, c'est aussi l'infinie douceur du regard. C'est la langueur latente tout au fil du récit, la plénitude, presque, par moments. Moments de grâce, d'abandon, d'extase. Comme si la fluidité des premières pages, de cette première scène à l'hôtel Rafale, venait balayer constamment le récit qui suit, le roman à venir, qui résiste, refuse encore parfois de s'écrire.

Se faire voir, en pleine fiction

Car il y a bien un roman dans le roman dans le roman. Il y a ces deux femmes, donc, qui s'aiment à l'aube, Cybil Noland et La Sixtine. Et rien ne sera jamais plus pareil pour Cybil Noland. Pour La Sixtine, on se sait pas, on perd sa trace peu à peu. Ne reste que souvenirs, images obsédantes qui s'immiscent entre réalité et fiction. C'est tout, et c'est beaucoup.

C'est Cybil Noland que l'on suit. C'est le cours de sa vie. Ce sont ses abîmes, ses voluptés, qui nous sont racontés. Par une autre d'abord, on se sait pas qui, qui tire le fil. Elle pourrait bien s'appeler Nicole Brossard, elle-même personnage — secondaire — dans le roman. Et puis, soudainement, on la voit d'un autre angle, elle, Cybil Noland, on entend sa voix.

Quelque chose de fluide et de tempête ameuté en moi l'idée qu'on puisse, tout en multipliant les voix, isoler la sienne de manière à ne rien perdre du sens qui monte de la planète.

Baroque d'aube passe du « elle » au « je », s'écrit au « tu » même par moments, comme si Cybil Noland s'absentait du livre et que c'était là une façon d'aller à la rencontre d'elle-même. Une façon aussi de faire en sorte que Cybil Noland rencontre Nicole Brossard, ou vice-versa.



Voix et image S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, *Voix et Images* est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros) :

Canada et étranger, 26,50 \$; étudiant, 21 \$.

2 ans (6 numéros) :

Canada et étranger, 48,50 \$; étudiant, 37 \$.

3 ans (9 numéros) :

Canada et étranger, 73 \$; étudiant, 55,50 \$.

Abonnement de soutien : 45 \$.

Le numéro : 10 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de :

Service des publications

Université du Québec à Montréal

C.P. 8888, succursale Centre-ville

Montréal (Québec)

H3C 3P8

Canada

Téléphone : (514) 987-7747

L'auteure joue à confondre les identités : identité de celle qui raconte et de celle qui est racontée. Plus qu'un jeu, il s'agit d'une question qui traverse le roman : « D'où venait donc ce besoin contemporain d'aller là, en pleine fiction, se faire voir et participer à l'action ? »

Et l'on suit Cybil Noland écrivant un roman, on la suit dans ses pérégrinations, à Rimouski, puis à Bueno Aires, alors qu'elle s'embarque sur un bateau avec la photographe Irène Mage et l'océanographe Occident DesRives, afin de faire avec elles un livre sur la mer, l'eau, les poissons, la couleur, la lumière, un livre synthèse de l'univers. On la voit réfléchir, imaginer, projeter ses fantasmes et ses questions, chercher goulûment les ponts de l'existence, pour donner un sens à la vie, à la mort, à l'amour, à la création. À son être au monde.

Le roman servait peut-être à cela : comprendre ce qui nous unit aux êtres chers imaginés avec fureur et délice comme si on allait perdre son identité, gagner en humanité, augmenter le poids charnel de l'univers.

Et plus loin : « Le temps double s'est dissipé. Je suis redevenue ce que j'ai toujours été : seule. »

Mais tout n'est pas si clair, tout n'est jamais donné. Baroque, oui. Touffu, et dense finalement, ce roman. « La réalité est compacte. » Pourquoi fallait-il tout dire, tout démontrer ? Cette citation de Samuel Beckett en épigraphe de *Baroque d'aube* : « Je ne raconterai pas mon raisonnement. »



TRIPTYQUE

2200, RUE MARIE-ANNE EST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2H 1N1
TÉLÉPHONE ET TÉLÉCOPIEUR : (514) 597-1666

Marc Vaillancourt

Le petit chosier



© Triptyque

Marc Vaillancourt LE PETIT CHOSIER

(nouvelles) 192 p., 18 \$

«Il est aussi, et peut-être surtout, un fameux conteur, un peu philosophe aux entourures, moraliste ici et humoriste là, qui se promène parmi les genres, fable, conte ou nouvelle, en heureux dilettante... pour ce qui concerne notre plaisir, alors là, il le tient en bride, et solidement.»

Réginald Martel, *La Presse*

Daniel St-Onge

Llanganati

OU
la malédiction de l'Inca



© Triptyque

Daniel St-Onge LLANGANATI OU LA MALÉDICTION DE L'INCA

(roman) 214 p., 22 \$

Lauréat du Prix Gaston-Gouin 1995, l'auteur nous propose un récit d'aventure hors du commun. Sorte d'Indiana Jones québécois, il nous entraîne en Amérique latine sur les traces (quoique involontairement) des chercheurs de trésors incas, dans les inhospitalières montagnes Llanganati. Le lecteur est condamné aux émotions fortes !

Pierre DesRuisseaux

Noms composés

(poésie)



© Triptyque

Pierre DesRuisseaux NOMS COMPOSÉS

(poésie) 104 p., 15 \$

«Pierre DesRuisseaux a écrit là un petit bijou de livre dont chaque page et chaque strophe offrent leur part de rêve et de contemplation. Sa langue est d'un beau dépouillement, toujours capable sans faillir de débusquer "la poésie à travers le geste qui fait mouche".»

Gilles Toupin, *La Presse*

Tête première



© Triptyque

Michel Gosselin TÊTE PREMIÈRE

(roman) 156 p., 18 \$

«M. Gosselin a construit un roman bien rythmé, qui insère habilement les monologues intérieurs des personnages dans une narration vive et soutenue. Il nous offre en prime un vocabulaire de l'art et de l'architecture dont il y a quelque profit à tirer.»

Réginald Martel, *La Presse*